

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 26 décembre 1772

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 26 décembre 1772, 1772-12-26

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1895>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitOui, oui, assurément, mon cher et illustre ami, je ferai lire à tout le monde, sans néanmoins en laisser prendre de copie...

RésuméLa l. de Fréd. II à Volt. Les censeurs royaux. « Le recteur Coge pecus »

[Coger]. Le prix annuel d'éloquence latine à la Sorbonne, répondre en français.

Clément. L'abbé de Radonvilliers et l'abbé Batteux. Sabatier de Castres et le comte de Lautrec. Larcher. Fréd. II et les jésuites.

Date restituée26 décembre [1772]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.74

Identifiant1536

NumPappas1263

Présentation

Sous-titre1263

Date1772-12-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D18104

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Voltaire

Lieu de destination Ferney

Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français

Source autogr., « à Paris », 4 p.

Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 144

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

0.1263
0.1536

Van Hoo. KR 5 + 25. 4-16-73, 444.
2-6 decembra [1772] D'Alambert's letter =

144

qu'elle n'est ennemie ny des uns ni des autres. Voyez avec quel
jugement ces moraux savaient rendre ce qu'ils voulaient dire. Il
me semble que a priori bien le cas de répondre à leur belle
question, non en latin, mais en tel et bon français, pour être
lu par tout le monde; il faudrait que l'auteur fût semblable
à l'entendre l'affection de ces cuistres dans le plus très-vrai et très
naturel qu'elle présente, mais qu'ils n'aient aucune intention d'y
diviner. Que de bonnes choses à dire pour prouver que la philosophie
n'est ennemie ni de Dieu ni des Rois. Et quels coups de foudre on
pourrait lancer à cette occasion contre ennemis, en rappelant les Damians,
les Navailles, les Alysandre VI. Et tous les motifs qui leur ont
réprouvé? A priori à vous, mon cher maître, plus qu'à personne,
à rendre à servir aux fers parmentés. Vous ignorez, vous semble
même tous les libelles dont on infecte la littérature contre vous
et vos amis. Vous ignorez en outre plus que ces libelles, et surtout
le lib. Clement une de leurs principales auteurs, ^{son} et par là
protégé par tous les Testes de Versailles, entre autres par
un abbé de Mademoiselle notre digne confrère, qui ressemble
à Tasse, comme son espion le valet Beltrame ressemble à
Laurier. Vous ignorez que Cyprien a prouvé à l'Académie
de Paris, à l'Académie de Reims, la latinité, comme

un d'après parier à la religion, un petit qu'on nomme Sabatier,
surtout de l'autre avec des sabots, que j'ai chassé de chez moi avec
un laquais, parce qu'il imprimait des impiétés contre ce que
nous avons de plus estimable dans la littérature. Le petit morand
en arrivant à Paris, est entré en qualité de secrétaire biléopier chez
un Comte de Lautrec, qui avait des papiers, et lui-même ses
mémoires, & les donnait à Sabatier à mettre en français. Le Comte
de Lautrec l'apprenant que la justice adverse étoit instruite de ses
moyens avant que ses mémoires parussent. Il alla chez son ancien
procureur, qu'il haïssoit de frisons, & le pria de lui prêter le
soutien avec lui & la force de l'innocence, & le pria si bien qu'il
découvrit une lettre de Sabatier aux gens d'affaires de la justice
adverse. Le Comte de Lautrec instruit, fit venir Sabatier, lui monta
sa lettre, lui donna deux coups de bâton, le chassa de chez lui, en
lui enjoignant néanmoins de venir le lendemain, sous peine de nouveaux
coups de bâton, le remerciant en prose de son assesseur de son
procureur qui seroit pour lui, & qui par sa frisonnerie avoit
été opposé à sa suppression qu'il ne méritoit rien; & alors fit
voilà, mon cher ami, les canailles qu'on protège, & n'a pas de ces
canailles, qui ne méritent que la mort, c'est de leurs protections
qu'il faudroit faire justice. Il faut que justice se fasse un trait de

coûte peu. Il y a déjà quelque temps qu'il alla trouver Larcher
ayant à la main un livre ou vous les avez allégués. Klabauter
vous dit, et excitant Larcher à s'adresser à lui pour demander
vengeance. Larcher, qui vous a conté de si jolies choses, quelle
folie d'Herodote, mais qui au fond est un galant homme, tolérant,
modéré, modeste, ce vrai philosophe dans les sentiments et dans sa
conduite, du moins si j'en crois des amis communs qui le connaissent
à l'intérieur, Larcher donc le pria de lire l'article qui le regardait,
le trouva fort plaisant, eût avec beaucoup de grâce, et de plaisir
lui dit qu'il se garderait bien de s'en plaindre.

Le roi de Naples qui vous écrit de si charmantes lettres, vient
(répète à peu près les mêmes choses)
même qu'il a reçu un ambassadeur du général des jésuites
qui le presse de s'indigner ouvertement le protecteur de Clonon,
qu'il a répondu au général de l'ambassadeur, que Louis XV
a jugé à propos de supprimer le régime de Fitz James, il n'agis-
sant, lui frédéric, de voir intervenir pour ce corps, et que le pape
son maître chef lui de faire toute réforme qu'il jugerait à propos
sans que les archevêques s'en mêlassent. J'ai donné copie de tout cela
aux ministres d'Espagne et de Naples, qui en ont instruit leurs cours,
ce j'en doute pas que cette nouvelle iniquité accélère la ruine
totale de cette verrerie, qu'on a souvent été obligé de briser, grâce au
roi d'Espagne, qu'on ne soupçonne pas, mon cher ami. mille respects
à madame de M., à mille assurances de l'intérêt que j'ai à sa conservation.